

NOTES DE LECTURE

*Les déchirements des institutions éducatives
Jeux d'acteurs face au décrochage scolaire*

Michèle GUIGUE (dir.)

Paris : L'Harmattan – 2013

Cet ouvrage collectif met l'accent sur un aspect du travail éducatif dont les effets ont été jusque là peu analysés par la recherche : l'incidence de la multiplicité des institutions éducatives intervenant simultanément et successivement sur le parcours des jeunes en difficulté. C'est à partir d'une étude financée par l'ONED (Observatoire National de l'Enfance en Danger) et portant sur des mineurs scolarisés en collège, ballottés d'une institution à une autre et souvent étiquetés comme « incasables », que les auteurs ont construit leurs résultats. L'objectif scientifique dont l'enjeu social est loin d'être négligeable est la déconstruction de cette désignation qui tend à faire porter sur les jeunes eux-mêmes mais aussi sur leurs parents la responsabilité de leur marginalisation. Les auteurs s'attachent à élaborer une analyse systémique qui envisage les jeunes désignés comme « incasables » du point de vue de la situation complexe au sein de laquelle leur existence individuelle s'inscrit. Cette situation repose sur l'articulation et les interactions entre différents acteurs dont les jeunes à « caser » font partie. Elle mobilise aussi les parents ou la famille, les professionnels en charge de les « caser » et les institutions susceptibles de l'accueillir. La thématique sur laquelle porte cet ouvrage concerne moins ce public qui dérange, exaspère et suscite une impuissance conduisant à la démission des professionnels et à l'exclusion des jeunes en rupture, que les jeux d'acteurs face au décrochage scolaire. Sont questionnés les modes de fonctionnement et d'articulation entre les dispositifs de prise en charge et en particulier l'émiettement et le fractionnement des institutions éducatives, compromettant dans la durée la réaffiliation des jeunes en déshérence.

En s'appuyant sur l'observation du fonctionnement d'un dispositif de prévention du décrochage scolaire mis en place dans la région du Pas de Calais, « Démission Impossible », les auteurs ont tissé tout un ensemble de conclusions dont la mise en évidence des insuffisances institutionnelles est le point d'orgue. Ces conclusions prennent d'autant plus de sens qu'elles s'appuient sur une démarche de recherche très sensible au terrain, qui s'est donné comme principe de conserver autant que possible l'épaisseur des phénomènes sociaux. C'est en analysant ce dispositif de prévention avec le sens du détail et sur un temps long, que le groupe de chercheurs est allé à la rencontre des faits. Ils ont su créer les conditions d'une collaboration dans la confiance avec les différents acteurs pour se donner accès aux replis moins visibles du terrain. Visant la persévérance scolaire par l'organisation de parcours aménagés en alternance ouvrant sur la découverte des métiers et la construction d'un projet d'orientation ou de formation en vue d'une insertion progressive dans le monde professionnel, ce dispositif suppose un travail éducatif en partenariat. Le jeune reste sous la responsabilité de son collège d'origine mais l'élaboration d'une démarche personnalisée et taillée sur mesure en fonction de sa situation suppose l'interaction de tous les acteurs concernés. Une convention signée par l'élève, sa famille, l'entreprise et le collège et paraphée par l'Inspection Académique, permet ainsi de définir les objectifs pédagogiques et éducatifs individualisés sur la base d'un emploi du temps hebdomadaire alternant entreprise et école,

NOTES DE LECTURE

renouvelée et ajustée en fonction de bilans d'étape réguliers. Le dispositif et sa dynamique ont des effets sur tous les partenaires : les initiatives du jeune sont valorisées et sa responsabilisation permet de le voir autrement ; les professionnels interrogent leurs pratiques et les parents leurs représentations. C'est en effectuant un suivi de cohorte de vingt jeunes que les chercheurs ont pu comprendre les processus individuels qui accompagnent ce type de démarche de prévention du décrochage. « Démission Impossible » est envisagé par la recherche comme un laboratoire à l'échelle locale qui permet d'analyser les cadres mis en place pour ces collégiens en marge, c'est-à-dire en grande difficulté et absenteïstes, et leurs dimensions contextuelles.

Ces cadres impliquent les parents, les établissements qui les accueillent et leur personnel, ainsi que les professionnels en situation d'accompagnement éducatif à l'intérieur ou à l'extérieur de l'espace scolaire, mais encore l'environnement socio-économique plus large. Ces cadres sont inséparables d'un maillage de normes institutionnelles dans lesquelles s'inscrit l'itinéraire de vie des jeunes même dans ses composantes les plus personnelles. Les institutions définies par les auteurs comme des configurations complexes qui entrelacent, de façon inextricable, des pratiques, des valeurs et des normes, des structures, sont aussi passées au crible. L'activité et les représentations des acteurs concernés s'y articulent sans cesse. Les institutions tiennent un rôle essentiel dans l'existence des individus mais on ne peut pas négliger l'autonomie des acteurs et l'inventivité de leurs manières de faire. L'approche retenue dans cet ouvrage consiste à s'interroger sur la manière dont une institution réagit et s'organise quand ses missions et ses professionnels ont à affronter des problèmes du fait de difficultés, d'oppositions, de résistances qui mettent en cause la réalisation des objectifs visés, notamment que tous sortent du système scolaire avec un diplôme et une qualification aussi élevée que possible. Porter attention à ce qui se passe sur les marges permet d'observer des tensions et des arrangements. Il y a en effet une relation dynamique entre ce qui constitue le cœur des missions et des pratiques adossées à la prescription et ce qui résiste à cet ordre, ce qui le perturbe, et ce qui de fait impose des négociations. La marge en lien étymologiquement avec la notion de limite et de frontière renvoie aussi, du fait de la signification de l'adjectif marginal, à la non conformité aux normes d'un système social donné, c'est-à-dire à une certaine anomie sociale. Etudier ce jeu qui s'opère sur les marges permet d'observer les limites effectives, celles qui s'inscrivent dans les réalités quotidiennes.

Les auteurs insistent sur leur parti-pris méthodologique du suivi de cohorte qui ne doit être assimilée ni à un échantillon, ni une collection. Ce groupe de vingt jeunes n'est pas de nature représentative. Les auteurs visent en effet non pas un échantillon large mais une approche fine des cheminements individuels. Ce n'est pas plus une collection de cas significatifs. En prenant en compte un certain nombre de critères (une zone géographique, une date de départ, une intervention demandée par le collège pour absentéisme aggravé, une classe d'origine permettant un suivi de longue durée), les chercheurs ont laissé faire le hasard. A partir de portraits et de la présentation du parcours des jeunes, les auteurs procèdent à une analyse transversale qui porte sur les environnements familiaux et sur les parcours effectués à l'école mais qui interrogent aussi la portée des dossiers scolaires en tant que mémoire administrative et leur capacité à assurer la continuité de l'accompagnement des élèves tout au long de leur cursus dans l'Institution. Il s'est agi pour les chercheurs de passer des représentations aux faits par la diversification des sources, à partir d'entretiens multiples, d'observations et enfin par l'étude de documents administratifs de toute origine. Ce travail de recherche témoigne d'une exigence élevée de validation : les résultats obtenus reposent sur la rigueur et la précision d'un travail d'entrecroisements et de recoupements qui n'a pas craint les confrontations nécessaires à l'éclaircissement d'un certain nombre de points.

Après avoir montré la complexité et la fragilité du monde familial, les chemins de traverse d'histoires scolaires très perturbées que la discontinuité d'une mémoire administrative lacunaire n'arrive pas à restituer, l'analyse porte sur les parti-pris et les conceptions des acteurs. L'éducation est en effet envisagée par les auteurs comme un processus qui met en jeu une configuration d'acteurs pris dans un écheveau d'interactions complexes et dans un foisonnement institutionnel. Chaque chapitre est centré sur la présentation et l'analyse des différents protagonistes : jeunes, parents, professionnels de collège, professionnels du travail social. Chaque groupe évoque dans ses discours les autres et les met en scène pour en éclairer certains aspects. Les télescopes et les malentendus deviennent manifestes. Se déploie une finesse d'analyse qui montre la richesse des situations, réduit à néant certains préjugés. Une fois cette présentation des différents acteurs réalisée, il s'agit d'étudier les concordances, symétries et divergences entre leurs différentes représentations. En confrontant les discours et en les entrecroisant, les auteurs cherchent à se situer au cœur de la configuration éducative, au carrefour des conceptions de l'ensemble des protagonistes. Apparaissent clairement des points de concordance fondamentaux. Les auteurs soulignent la reconnaissance unanime des difficultés du jeune relevant de causes multiples et enchevêtrées. Contre toute attente, l'école bénéficie de l'adhésion de tous, à des degrés divers. Les interprétations de ces difficultés sont divergentes, en particulier quand il s'agit de déterminer le degré de responsabilité des uns et des autres. Les jeunes et les parents évoquent le collège comme un environnement stressant. Des attentes déçues par rapport à la scolarisation sont exprimées. Les professionnels témoignent d'un sentiment d'impuissance et de frustration face à des jeunes dont ils ne comprennent pas les attitudes. On peut ainsi mesurer l'importance des différences de position. Les appartenances institutionnelles ont des effets de cohésion et créent des comportements clivants. Selon les auteurs, ces divergences traduisent des différences de conceptions du monde. D'une part, ils opposent la situation de dominés des parents au pouvoir institutionnel des professionnels. D'autre part, ils mettent en évidence le décalage entre la posture éthique des professionnels des collèges et celle des parents. Les professionnels des collèges se situent du côté de l'éthique de conviction qui met en valeur la ligne argumentative abstraite du pouvoir souverain de la volonté même s'ils reconnaissent l'enchaînement pesant des difficultés. En revanche, l'éthique de responsabilité des parents confrontés à un enfant en chair et en os, implique des pratiques de compromis.

L'examen des situations de vulnérabilité met en évidence que les fragilités sont le fait de tous les acteurs, jeunes, parents, professionnels ou institutions. Face au problème que constituent les situations de difficulté à gérer, les acteurs sont tentés soit d'opérer des arrangements qui fragilisent l'institution, soit de faire preuve d'une fermeté qui conduit à l'exclusion. Une des nécessités majeures mises en évidence par la recherche relève de l'invention de stratégies susceptibles de maintenir une identité et une autorité institutionnelle face aux déviances des jeunes en grande difficulté. L'analyse de la configuration triangulaire représentée par les interactions entre jeunes, parents, et professionnels, témoigne de la position paradoxale de l'enfant dans l'espace de transmission scolaire, figure à la fois centrale et périphérique autour de laquelle s'articulent et se développent des contacts et des échanges multiples. Objet des discours, au centre des préoccupations tout en étant bien souvent en situation de témoin passif, le jeune accède difficilement à un statut d'interlocuteur légitime. L'espace des échanges, souvent en face-à-face, souffre de l'absence du tiers. Par ailleurs, l'autorité dont l'exercice est démultiplié du fait de la pluralité des institutions engagées semble avoir du mal à trouver une assise.

Pour ces jeunes en difficultés et pour leurs parents, la multiplicité et la complexité des institutions jouent à plein avec leur lot de ruptures. L'intervention d'une pluralité d'institutions internes et externes à l'école n'a pas seulement un effet quantitatif et démultiplicateur des processus d'imposition et de contrôle. Cet entrelacement crée une réalité sociale spécifique. Il arrive que les marges se chevauchent, créant des confusions, des ambiguïtés,

NOTES DE LECTURE

tantôt renforçant les blocages par le renvoi des responsabilités des uns sur les autres, tantôt ouvrant des interstices et facilitant les pratiques d'esquive. Les auteurs évoquent l'idée d'une socialisation plurielle et fragmentée qui offre des possibles ouverts, incertains, souvent embrouillés aux jeunes. Ce phénomène de brouillage et de confusion est d'autant plus sensible dans des phases particulières de la biographie des jeunes, notamment celles qui marquent le passage de l'obligation scolaire au choix volontaire des études. Les jeunes repérés comme étant en grande difficulté doivent apprendre à se situer et à se retrouver dans des institutions multiples et protéiformes dont ils subissent l'emprise. Ils ne savent comment répondre aux attentes multiples et hétérogènes des professionnels d'horizons institutionnels divers, qu'ils sont conduits à rencontrer dans le cadre de leur prise en charge. Ils mettent en place des stratégies, parfois avec le soutien des parents, pour échapper au monde scolaire sans avoir à rendre des comptes, dans l'espérance du monde du travail qui saura leur offrir la reconnaissance dont l'école les prive. Les incompréhensions et les décalages sont nombreux quand il s'agit d'élèves en grande difficulté. Moment de rupture ou moment charnière, la transition entre le temps de la loi et celui du choix à l'école permet tout particulièrement de mettre en évidence les représentations et les pratiques des acteurs, leurs champs d'intervention et leurs limites.

Le suivi de ces élèves révèle les déchirements potentiellement à l'œuvre au sein des institutions éducatives et de l'ambiguïté des actions mises en œuvre auprès de ce public de jeunes en difficulté. Les découpages institutionnels suscitent en eux-mêmes des ruptures du fait de la discontinuité de la prise en charge même à l'intérieur de cette machine gigantesque de l'Education Nationale. Le travail en partenariat s'avère très fragile et repose bien souvent sur la personnalisation des relations professionnelles. Le dossier administratif ne constitue en aucune façon un outil de suivi qui pourrait permettre d'assurer la continuité nécessaire à un accompagnement efficace de la grande difficulté. Le malaise des professionnels représente une autre forme de déchirure. Les professionnels de l'école sont déchirés parce qu'ils ne sont pas tous d'accord sur les mesures à prendre. La cohésion des équipes éducatives s'en trouve entamée et un climat pénible peut s'instaurer dans l'espace professionnel. Ils souffrent encore plus intimement de la contradiction entre les valeurs éducatives de transmission et les pratiques relationnelles réactives face à de jeunes rétifs. La démarche d'accompagnement que la situation des jeunes en difficulté requiert de la part des professionnels du secteur social impose bien souvent d'aller au delà du rôle prescrit pour compenser le fractionnement des spécialités et des professionnalités qui contribuent au travail éducatif. Les professionnels sont donc en délicatesse avec les exigences de leur métier, écartelés entre injonctions institutionnelles et implication personnelle. On peut enfin évoquer les déchirements entre institutions éducatives. Ce sont des institutions qui s'ignorent, chacune campant sur ses spécialités et ses prérogatives et se protégeant parfois par un certain cloisonnement des actions mises en place. Confrontées à un public qui suscite des problèmes aux uns et aux autres, elles ont du mal à travailler ensemble et l'entrelacement des interventions n'apporte pas de bénéfices réels au jeune. Dans ce cadre interinstitutionnel, les lignes d'action divergent au point d'être incompatibles. Les jeunes et leurs parents sont témoins de ces déchirements et il leur arrive souvent d'en jouer pour préserver leurs pratiques marginales : éviter les situations de classe et limiter la fréquentation du collège.

Les conclusions de cette recherche, en forme de réquisitoire, témoignent des insuffisances majeures du fonctionnement des institutions concernées par la prise en charge de la jeunesse en grande difficulté et en particulier du fonctionnement de l'Education Nationale. Les auteurs notent qu'il est plus difficile de nouer des partenariats verticaux, entre collège et lycée par exemple, que des partenariats horizontaux entre institutions différentes, internes et externes à l'école. Ils s'interrogent sur l'enchevêtrement des découpages administratifs et sur les lignes de fracture qui s'ensuivent automatiquement. Ces jeunes en difficulté, parfois en souffrance conduisent à questionner les modes d'organisation et d'articulation

NOTES DE LECTURE

entre les institutions. Le suivi des jeunes en grande difficulté, ceux qu'on tend à désigner comme les « incasables », est un analyseur du fractionnement, des discontinuités et de l'émiettement du travail éducatif qui fabrique la marginalité contre laquelle il prétend lutter. Il permet de comprendre les fragilités des professionnels pris dans l'abstraction et l'anonymat des procédures et qui peinent à s'engager véritablement dans l'accompagnement et à modifier leurs pratiques, pour répondre aux injonctions institutionnelles à la coopération et au partenariat. Un tel constat ne peut qu'inciter à revoir, sous cette perspective, la question de la formation initiale et continue des professionnels et le fonctionnement des organisations auxquelles ils appartiennent.

Valérie MÉLIN